

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1512

Artikel: Laurence Ottonin, pêcheuse
Autor: Ottonin, Laurence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Laurence Ottonin, pêcheuse

Laurence a 72 ans. Celle que rien ne destinait à être une pionnière fut pourtant la première pêcheuse sur le Lac de Neuchâtel. Arrivée d'Italie en 1954 pour rejoindre sa sœur et trouver un travail de femme de ménage, elle tend ses filets sur le lac au côté de son mari dès 1958. Lorsque celui-ci décède, il y a dix-huit ans, Laurence passe son permis de pêche afin de continuer à son compte l'activité qu'elle exerce depuis trente ans. Pêcheuse par les hasards de l'amour, Laurence ne s'est jamais posé de questions sur le fait d'être une femme sur le lac. Elle dit n'avoir pas eu besoin de s'imposer particulièrement en tant que femme. Pêcher est un métier très éprouvant et le plus difficile est de résister à sa pénibilité physique. Car quand le vent souffle, il faut beaucoup de force pour diriger le bateau et relever les filets. De plus, quand en hiver l'eau est très froide, les mains, mais aussi le reste du corps, en prennent un coup. Pour les estivalier-e-s qui fréquentent Yvonand, pêcher est une activité de rêve, la beauté du paysage, la douceur du soleil et la fraîcheur de l'eau forment un mélange idyllique. Mais lorsqu'il s'agit de sillonner le lac toute l'année, quel que soit le jour, quelle que soit la saison et presque quel que soit le temps, afin de ramener son contingent de féras, de truites, de perches ou de brochets, l'activité n'a rien de vacancière.

« Pêcher est un métier très éprouvant et le plus difficile est de résister à sa pénibilité physique »

D'ailleurs les vacances, Laurence sait à peine ce que c'est puisqu'elle n'en a pris qu'une seule fois en trente ans. En effet, depuis trois ans qu'elle ne va plus sur le lac, laissant à son fils le soin de ramener le poisson, Laurence n'a toujours pas pris de repos : la journée, elle vide et prépare les poissons avant leur commercialisation et le soir elle coud et répare les filets.

La pêche ne permet pas les loisirs et ne rapporte guère. Le poisson n'est jamais garanti, surtout lorsque le climat s'en mêle : un hiver trop doux et les filets ne remontent que des algues, un été de canicule, les perches disparaissent dans les grandes pro-

fondeurs. Mais Laurence ne se plaint pas : « en été, quand il fait chaud, c'est si beau... » Mais avoue-t-elle : « sans mon mari, ce n'était plus la même chose, car j'aimais beaucoup travailler avec lui ».

Laurence, n'est en aucun cas une militante de la cause des femmes, elle est néanmoins une grande pionnière puisque presque cinquante après ses début sur le lac de Neuchâtel, aucune autre pêcheuse n'a pris sa relève, au contraire du lac Léman où elle sont une petite dizaine.